

DOSSIER DE PRESSE

CATHERINE CHOMARAT-RUIZ

À L'ÉCOUTE DU DESIGN
UNE THÉORIE CRITIQUE

L'échappée belle



À L'ÉCOUTE DU DESIGN UNE THÉORIE CRITIQUE

CATHERINE CHOMARAT-RUIZ



Paru le 1^{er} mai 2025
L'Échappée belle
Collection Portes

352 pages
Format 15 x 20 cm
25,00 €

ISBN 978-2-491991-33-3
ISSN 2118-0458

Ce livre est destiné à toute personne curieuse d'apprendre en quoi le design améliore notre manière d'habiter le monde, ou laisse d'entendre dire qu'il produit des objets de luxe, pollue la planète par le truchement de la mode ou de gadgets. Prenant ces critiques à bras le corps, il questionne : le design a-t-il failli à son éthique ? Demeure-t-il réfractaire à une réelle connaissance ? S'il s'enracine dans la sociologie culturelle de Francfort, c'est à l'écoute des designers que cet ouvrage instruit ces questionnements. Il en démonte les ressorts idéologiques, propose des solutions attentives à l'écologie et à une forme expérimentale de socialisme dans lesquelles praticiens, théoriciens et usagers pourraient enfin se retrouver.



Philosophe, Catherine Chomarat-Ruiz est professeure à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, chercheuse à l'institut ACTE. Après avoir exploré la manière dont la traduction sert de paradigme au design, la façon dont ce dernier s'expose et fait l'objet de critiques dans la presse, elle s'attache désormais à ce que les designers ont à dire pour élaborer une théorie critique du design.

SYNOPSIS

LE POINT DE DÉPART

Le livre est consacré au design qui conçoit des artefacts — objets, vêtements, signalétiques, etc. — afin que nous puissions habiter dignement notre monde. Plus exactement à deux problèmes auxquels cette pratique se heurte. En effet, il interroge le dévoiement éthique du design qui, en se consacrant à des gadgets ou à des objets de luxe, se détourne de sa finalité au point de nous empêcher d'atteindre une vie heureuse, digne d'être vécue et porteuse d'expériences enrichissantes. Il questionne aussi la faiblesse épistémologique du design, c'est-à-dire les raisons pour lesquelles une connaissance scientifique de ce domaine est à la peine, rejetée au nom d'une « indiscipline » présumée, émietlée entre plusieurs disciplines (l'histoire, la sociologie...)

L'hypothèse de départ est que ces deux difficultés majeures sont liées : si le design sert autant qu'il conteste l'organisation capitaliste de la production et du marché, cette dernière a tout intérêt à ce qu'il ne se fonde pas sur un savoir éclairé...

LES SOURCES THÉORIQUES ET LA MÉTHODOLOGIE

La théorie critique du design traite de ces problèmes éthique et épistémologique en regard de l'École de Francfort, c'est-à-dire à la lumière de la philosophie sociale. Elle mobilise ses plus récents représentants — Hartmut Rosa et Axel Honneth — et, à travers des concepts précis, certains de leurs devanciers (Marx, Lukács, Adorno). Elle complète aussi ses analyses théoriques par des enquêtes de terrain réalisées auprès des designers, car elle considère le design sous l'angle du travail, de son organisation, de ses attendus économiques et sociaux (la reconnaissance, par exemple) et de ses productions.

Mais cette école de pensée demeurant parfois europécentrée, à distance des pensées critiques et de l'écologie qui intéressent les professionnels du design, cette théorie critique s'appuie aussi sur les études décoloniales et l'écoféminisme.



LES THÈSES PRINCIPALES

Dans la première partie de l'ouvrage, l'auteur montre que le design a accompagné l'essor du capitalisme, l'accélération temporelle qui aliène nos sociétés de la modernité tardive au point de nous empêcher d'atteindre une version sécularisée du bonheur, une vie digne d'être vécue. En passant au crible les éthiques que le design a connues, et en s'appuyant sur des enquêtes de terrain, il établit aussi que, lucides quant à leur compromission, le design et ses acteurs résistent.

Dans la troisième partie, il prend à revers les approches épistémologiques les plus communes. Il montre en quoi la science, ou plutôt le scientisme, et la langue dans laquelle elle s'exprime peuvent réifier les concepts et la pensée. Il identifie alors le rejet de la connaissance scientifique par les designers et l'émiettement disciplinaire du domaine comme autant de tentatives qui, même si elles sont maladroites, cherchent à défaire cette possible chosification. De façon plus positive, il montre que l'usage du manifeste, la recherche d'outils non verbaux, etc., participent des moyens par lesquels les designers élaborent, en regard de la dialectique négative d'Adorno, « un design en négatif ». C'est aussi dans cette partie que cet ouvrage met en lumière en quoi les pensées critiques constituent un ferment pour cette théorie critique.

Ces deux réponses sont approfondies dans deux directions. La seconde partie de l'ouvrage creuse la question éthique en direction du politique, interroge pourquoi une déontologie soucieuse d'écologie peine à s'imposer. Le livre questionne alors l'absence d'horizon politique du design, et plaide pour un New Deal dans ce domaine, c'est-à-dire pour investir un « socialisme expérimental ». La quatrième partie du livre dépasse l'analyse épistémologique et développe un point de vue éducatif (et pas simplement pédagogique), en mettant au point une « matrice éducative » (à la lumière de théoriciens tels que Dewey, Ferrer y Guardia, Freire, Ingold). Il s'agit, d'une part, des principes d'une éducation au design et, d'autre part, du rôle que pourraient jouer des « traductions sensibles », c'est-à-dire des médiations artistiques qui, en suscitant des émotions telles que la sympathie et l'empathie, facilitent une compréhension du propos théorique.





L'OBJET ET LE PUBLIC VISÉ

Ce livre est dense, exigeant sans user de jargon, et les passages citant les designers (interrogés dans les enquêtes de terrain) lui donnent de la chair. De plus, il constitue un tout organique, en traitant les deux questions principales (l'éthique et l'épistémologie, soit les parties 1 et 3), tout en se souciant des propositions qui doivent accompagner une théorie critique (d'un point de vue politique et éducatif, soit les parties 2 et 4). En ce sens, il constitue un ouvrage de référence sur le design : en langue française, il n'y a pas d'équivalent.

Le public visé se compose au premier chef des professionnels, de collègues et d'étudiants. Mais, à l'aide d'un sommaire détaillé, des tableaux, des encadrés, etc., il espère toucher un public plus vaste, intéressé par une compréhension « critique » du design, loin des faux besoins où le capitalisme néo-libéral voudrait le maintenir.

ÉVÉNEMENTS

JOURNÉE D'ÉTUDE DES 15 ET 16 MAI 2025

SUR « LES TRADUCTIONS SENSIBLES DE THÉORIES DU DESIGN »

Présentation du livre en présence de Catherine Chomarat-Ruiz.

5 JUIN 2025

À L'UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE

Présentation du livre en présence de Catherine Chomarat-Ruiz, Florence Issac (directrice des éditions l'Échappée belle) et Benjamin Loiseau (directeur de la collection Portes). La séance est modérée par Sophie Fétro et Antonella Tufano (enseignantes-chercheuses à Paris 1 Panthéon Sorbonne).

CONTACT

L'échappée belle

www.lechappeebelleedition.com

